



tribunes

Le Refuge : une association d'aide aux jeunes gays, lesbiennes et personnes transidentitaires

Témoignage de l'association Le Refuge, dont la mission est de soutenir, accompagner et accueillir, si besoin, les jeunes gens victimes d'homophobie et de transphobie.

Frédéric Gal
Directeur général
de l'Association nationale Le Refuge

Trop souvent, la population homosexuelle est rejetée et mise à l'écart malgré une amélioration du système législatif protégeant ces minorités. Face à cette situation, l'accompagnement social prend toute sa place. Ce sont les instances sociales que des jeunes rejetés et se retrouvant à la rue vont rencontrer. Assistantes de service social de secteur ou scolaires, conseillers d'insertion en missions locales, etc., vont être les premiers interlocuteurs d'un public en errance, à la recherche principalement d'une écoute, d'un toit, puis d'un emploi.

Au-delà de l'aspect technique d'un accompagnement, c'est aussi une prise en compte de la spécificité du rejet lié à l'homosexualité, de ses conséquences pour le jeune, notamment sur ses capacités à se réaliser pleinement. Et là, force est de constater que la formation des travailleurs sociaux pêche par omission. Si les programmes de formation sont déjà (pour certains) assez inaudibles sur la question de la sexualité, celle de l'homosexualité est encore plus occultée, et même quelquefois taboue.

Les conséquences de cette absence ou de ces lacunes au niveau de la formation ne sont pas des moindres. En effet, les acteurs du social devront trouver *par eux-mêmes* et *en eux-mêmes* les solutions à ces questionnements pourtant légitimes. Cela suppose que ces mêmes acteurs auront l'idée et l'envie de faire cette démarche. Cela suppose aussi qu'ils puissent trouver des réponses à leurs interrogations. C'est ce que propose Le Refuge dans ses séances de sensibilisation et de formation en direction du personnel socioéducatif, et c'est bien l'esprit de la convention signée en 2011 entre Le Refuge et la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ).

Rejet familial et social

L'homophobie familiale se manifeste de manière régulière par un rejet simple et catégorique... qui n'est quelquefois pas causé par l'annonce du jeune mais lorsqu'une connaissance vient le faire, à sa place, à sa famille.

Lors de l'annonce par le jeune lui-même, trois réactions peuvent arriver : la joie (plutôt rare), la colère (qui signifie souvent, malgré la violence des mots, « Je t'ai entendu ») ou le silence après la nouvelle... et le déni qui s'ensuit : cette dernière étant la pire des réactions, celle qui dit « Je ne t'ai pas entendu, je nie ce que tu es, je nie cette part de ton être ».

La difficulté ressentie réside aussi dans la non-appartenance au groupe ; sortir de ce groupe hétéronormatif dans lequel tous les jeunes sont plongés : les garçons doivent aimer les filles, les filles doivent aimer des garçons.

Par conséquent, les jeunes qui découvrent leur orientation sexuelle non hétérosexuelle se retrouvent trop souvent rabaissés, désespérés et seuls à cause de l'image que la société renvoie de l'homosexualité et du peu d'information, voire de l'absence d'information donnée à ce sujet, notamment dans leur environnement scolaire.

La désapprobation du milieu scolaire est souvent couplée d'un rejet de la part du milieu familial. Ainsi, une étude américaine citée par Ryan et Frappier¹, en 2000, révèle que 45 % des jeunes gays et 20 % des jeunes lesbiennes ont été victimes d'insultes ou maltraités.

Cet isolement et cette mise à l'écart

1. Ryan B., Frappier J.-Y. Quand l'autre en soi grandit : les difficultés à vivre l'homosexualité à l'adolescence. In : Welzer-Lang et al. *La Peur de l'autre en soi*. Montréal : VLB, 2000.

60 hébergements pour 500 demandes d'admission

Le Refuge est le seul dispositif en France conventionné par l'État à proposer un hébergement temporaire et un accompagnement social et psychologique à des jeunes majeurs, garçons et filles, victimes d'homophobie, en rupture familiale.

L'association, qui gère un dispositif d'accueil de 60 places en appartements-relais et structures hôtelières, est confrontée à plus de 500 demandes d'admission par an.

Plusieurs dispositifs d'hébergement sont désormais opérationnels :

- les appartements-relais de Lyon, Marseille, Montpellier, Paris, Toulouse et Choisy-le-Roi,
- les hébergements en structures hôtelières à Avignon, Bordeaux, Lille et Perpignan. ●

conduisent à une chose en premier lieu : une remise en question du jeune lui-même, avec une perte de confiance en lui ainsi qu'un mal-être, conséquence de cette souffrance.

Ce mal-être débouche sur des conduites à risques plus importantes, d'autant plus fortes auprès de cette population.

Des conduites à risques plus fréquentes

Les conduites addictives, la prostitution, les scarifications sont autant de témoignages « vivants » de la souffrance singulière de ces jeunes. Ici une mise en danger physique, là, une volonté « d'écrire sa souffrance sur sa peau », ces comportements ne sont que des manifestations de l'homophobie intériorisée, qui représente un véritable danger pour ces jeunes-là, confrontés au rejet global de leur sexualité, de leur identité. Le jeune peut alors se placer non pas dans la situation d'une personne « normale » rejetée par les autres, mais peut finalement penser que si les autres le rejettent, c'est qu'eux ont raison, que « l'anormalité » vient du jeune lui-même. Il faut donc la combattre, ce qui sous-entend de se combattre soi-même. Les conduites évoquées plus haut ne sont que la mise en pratique de ce combat. Les tentatives suicidaires sont encore plus présentes durant cette période.

Il ressort d'ailleurs de l'étude américaine citée par Ryan et Frappier (2000) que près de 33 % de ces adolescents jettent un regard négatif sur eux-mêmes ou croient qu'ils n'ont pas autant de valeur que les autres personnes. La fréquence des dépressions est d'ailleurs nettement supérieure dans la population homosexuelle que dans la population globale : le Baromètre santé 2005 de l'Inpes relève une prévalence de 10,4 % d'épisodes dépressifs caractérisés au cours des douze derniers mois chez les homosexuels et bisexuels, à comparer à 3,9 % chez les hétérosexuels.

Or, l'homosexualité n'est pas un choix. Le

sentiment d'inadéquation personnelle ou sociale et la difficulté de s'accepter comme étant d'orientation homosexuelle ou bisexuelle contribuent aussi à ce qu'un jeune entretienne une faible estime de lui-même. Tout cela entraîne un repli sur soi et un sentiment de solitude. Cette très faible estime de soi est due à l'image négative de l'homosexualité, aux rejets vécus, à la dépréciation quotidienne et aux difficultés de socialisation avec les autres jeunes et avec l'entourage en général.

Les adolescents disposent de peu de modèles auxquels se raccrocher et ces jeunes se construisent sans modèle positif. L'homosexualité est encore associée à une image négative et les adolescents doivent composer avec cette réalité pour se construire une image positive d'eux-mêmes. L'absence de modèles positifs offerts à ces jeunes conduit à un déni de leur propre personne et à une homophobie intériorisée, qui peuvent entraîner le passage à l'acte.

Ainsi, le taux de suicide chez les jeunes homosexuels n'est pas le résultat d'une particularité intrinsèque au sujet homosexuel, mais la réponse individuelle à une stigmatisation sociale négative.

Les jeunes accueillis et le rôle du Refuge

Parmi les jeunes accueillis par l'association, trois « populations » sont surreprésentées :

- les mineurs,
- les étrangers,
- les jeunes encore en contact avec leurs parents.

L'âge moyen des jeunes demeure quasiment identique d'une année sur l'autre : 21,1 ou 21,2 ans.

Au niveau de la répartition par genre, nous avons une grande majorité de garçons : 69 % de garçons et 24 % de filles (14 % en 2014). Pour donner une explication, comme on nous le demande souvent, elle

peut tenir en plusieurs points : l'invisibilité de la question de l'homosexualité féminine, les réseaux amicaux qui sont peut-être plus forts et plus efficaces chez les lesbiennes, l'idée que ce n'est qu'une « passade » et que la jeune fille va « changer », mais aussi l'idée que deux filles pourront malgré tout perpétrer une descendance. Malheureusement, les motifs de cette disparité ont du mal à émerger en l'absence d'études concrètes sur ce terrain en France, contrairement à ce qui est réalisé au Canada.

À 74 %, le public du Refuge est en situation de précarité, voire de grande précarité, c'est-à-dire sans revenu. Cette absence de revenu est aussi une brèche où peuvent s'infiltrer la prostitution de survie ou l'échange logement contre sexe. C'est une période où ce risque est très élevé, et où des risques supplémentaires (maltraitance, viol, agression, etc.) sont associés.

À 14 %, ils perçoivent des allocations (chômage, etc.), et 9 % sont en situation d'emploi.

Majoritairement, à 29 % (contre 33 % en 2014), les jeunes sont sans logement et sont hébergés chez un tiers (connaissances, amis...).

Enfin, à 26 %, ils viennent de la rue (contre 16 % en 2014). Cette population-là est considérée comme prioritaire selon nos critères d'urgence.

Depuis treize ans, l'association Le Refuge propose un accompagnement social et psychologique ainsi qu'une réinsertion socioprofessionnelle afin de permettre un accès à l'autonomie et un travail sur soi. Elle est composée de 15 salariés de 300 bénévoles, travailleurs sociaux, volontaires du service civique, stagiaires, tous issus d'horizons différents mais ayant l'accompagnement social comme toile de fond de leur investissement.

Le Refuge intervient aussi régulièrement auprès des professionnels dans le cadre de leur formation, et comme outil de réflexion sur leurs pratiques.

Depuis quelques années, Le Refuge apparaît comme une structure de référence pour son expertise dans le domaine de la prise en charge de ce public. Elle est reconnue comme un outil dans la formation des professionnels (éducatif, social, de santé...) et a été régulièrement auditionnée par les commissions des Affaires sociales du Sénat et de l'Assemblée nationale, par la Direction générale de la cohésion sociale, et a participé à de nombreux colloques sur les thématiques de santé. ●